

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band: - (2007)
Heft: 17: Le cloître de l'abbaye d'Hauterive = Der Kreuzgang der Abtei Altenryf

Artikel: Le préau du cloître et son nouvel aménagement
Autor: Waeber, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PRÉAU DU CLOÎTRE ET SON NOUVEL AMÉNAGEMENT

CATHERINE WAEBER

La restauration du cloître d'Hauterive ne pouvait avoir lieu sans en remodeler le préau. Avec son espace réduit à une prairie entrecoupée de chemins de gravier, il avait depuis longtemps perdu la conception qui avait été la sienne pendant la première moitié du XX^e siècle. Le Comité de l'Association des Amis de l'Abbaye d'Hauterive a donc pris l'initiative d'une nouvelle création en commençant par s'interroger sur la fonction et la symbolique traditionnelles d'un préau.

Le préau, terrain découvert entouré de bâtiments, est dérivé du latin «pratum», pré. Dès le Moyen Age, il est un jardin dont la tradition prend son origine dans les jardins romains des villas du temps de l'Empire et se caractérise par une disposition géométrique dictée par une intégration à l'architecture, par la présence de l'eau et par l'emploi de plantes persistantes telles le buis, le cyprès ou l'olivier¹. D'une manière générale, on est peu renseigné sur les détails d'aménagement du préau médiéval et l'on sait aujourd'hui surtout ce qu'il n'était pas²: ni jardin des «simples», toujours situé près de l'infirmerie, ni jardin «bouquetier», réservé aux fleurs, et encore moins jardin privé de l'abbé ou des novices. Il n'était pas assimilable non plus au potager ni au verger. Servant souvent de sépulture, il a pu être planté d'arbres ou d'un seul arbre, symbole de la résurrection, comme sur le plan de l'abbaye de Saint-Gall dessiné peu après l'an 800³. Le préau n'est pas lieu de travail ou de récolte, mais de contemplation.

Le préau est également le lieu du «lavabo» ou pavillon de la fontaine, le plus souvent accolé à la galerie du réfectoire, dans lequel on amenait par des conduites l'eau des sources ou des rivières voisines. «La fontaine d'ablution où chaque jour, rituellement, au retour du labeur, la communauté va se laver des poussières et de la sueur serviles, offre ainsi l'image permanente d'un baptême, de la grâce répandue, du Christ donc.»⁴

Pour rappeler son étymologie, le sol du préau est traditionnellement recouvert d'un pré ou d'une pelouse fleurie, souvent déterminée par des chemins se recoupant en forme de croix, le cloître se trouvant placé à la croisée orthogonale des axes de l'univers⁵. Lieu de prédilection des plantes persistantes symbolisant le paradis, la vie, la résurrection, comme le buis, il s'est volontiers dès le XVII^e siècle, et avec l'avènement du jardin classique français, confondu avec un parterre à la française, s'écartant ainsi de la symbolique d'origine.

1 Patrick BOWE, *Jardins du monde romain*, Paris 2004, 43-53, 145.

2 Régine PERNOUD, Georges HERSCHER, *Jardins de monastères*, Arles 1996, 7. – Joachim SCHMIDT, *Die Bestandteile des mittelalterlichen Kreuzgangs und sein durch die Natur und Architektur gestalteter Raum in der abendländisch-europäischen Klosterbaukunst*, Bochum 1987, 1151. – Stephanie HAUSCHILD, *Das Paradies auf Erden. Die Gärten der Zisterzienser*, Ostfildern 2007, en particulier pp. 42-45. Voir aussi pour une information plus générale sur les jardins monastiques: W. RICHNER, H.J. ROTH, *Schöne alte Kloster-gärten*, Würzburg 1995. – *Jardins du Moyen Age. Centre de l'enluminure et de l'image médiévale*. Abbaye de Noirlac, Paris 1995.

3 Hans Rudolf SENNHAUSER, *Zur Rekonstruktion des Gozbertbaues und zur Symbolik des Klosterplanen*, in: *St. Gallen - Klosterplan und Gozbertbau*, ID 23, Zürich 2001, 23-28.



Fig. 120 Le préau avant les travaux d'aménagement.
Abb. 120 Der Garten vor der Erneuerung.

Le préau de Jacques Wirtz

Confié à l'architecte-paysagiste belge Jacques Wirtz en 2000, le réaménagement du préau vit sa réalisation au printemps 2006, sous la responsabilité de l'architecte fribourgeois Michel Waeber. Il fut béni et solennellement inauguré le 20 août, à la Saint-Bernard de Clairvaux de la même année.

Contribuant depuis plus de quarante ans à la grande vague contemporaine de la redécouverte du jardin, Jacques Wirtz pratique un vocabulaire classique qu'il met au service d'une réflexion contemporaine «unissant ainsi dans ses jardins tant la beauté du passé que la force visionnaire du futur»⁶. Le fait d'être avant tout jardinier, artisan, le distingue et l'éloigne fondamentalement des écoles contemporaines de paysagisme, lui donnant de construire une œuvre unique en son genre. Connu pour sa récréation du jardin du Carrousel à Paris (1990), Wirtz «s'intéresse davantage à la qualité de l'espace et à son usage qu'au respect de quelconques règles stylistiques»⁷. Ses jardins presque toujours créés pour de belles maisons sont animés de l'esprit de ceux qui y vivent. Il en va de même à Hauterive où sa pratique des clos, chambres ouvertes sur le ciel souvent intégrés à ses jardins, comme sa généreuse écoute de la communauté lui ont permis de réussir sa première confrontation avec un cloître monastique.

Les éléments du projet

Le cloître gothique d'Hauterive ne comprend plus que trois galeries voûtées, la quatrième, située au sud, ayant fait place à une nouvelle disposition du XVIII^e siècle, caractérisée par une tour polygonale. Cette galerie sud était originellement pourvue d'une fontaine (lavabo) dont les fouilles du début du XX^e siècle ont retrouvées les fondations comme d'ailleurs celles de la galerie sud elle-même. Ces découvertes ont été confirmées par les fouilles archéologiques qui ont précédé la plantation du nouveau préau⁸.

Le projet élaboré par Jacques Wirtz a tenu compte de cette particularité (fig. 124): les fondations de l'ancienne galerie sud sont marquées au sol par des dalles de pierre de La Molière posées à même le gravillon de surface et l'espace des anciennes voûtes est figuré, de part et d'autre de la tour baroque, par les couronnes de deux arbres, des amélanchiers (*Amelanchier laevis* «Ballerina») choisis pour leur belle forme, leur riche floraison au mois de mai, leurs fruits, et leurs superbes couleurs automnales. Quant à l'ancien lavabo, il est représenté sur son même emplacement par une nouvelle fontaine rectangulaire en pierre de La Molière comprenant trois petits jets ou trois petites sources jaillissantes, rappel de la fraîcheur dispensée à la communauté laborieuse après le travail quotidien. Le gravillon beige qui recouvre la partie sud comme l'ensemble des

4 Georges DUBY, Saint Bernard. L'art cistercien, Paris 1976, 146.

5 Ibid., 149. – Une photo de B. Rast (BCU Fribourg, bera_033_02187_t) montre l'état du préau vers le milieu du XX^e siècle.

6 Catherine LAROZE, Jacques Wirtz. A la lumière du paysagisme contemporain, in: Les jardins de Jacques Wirtz. Fondation pour l'architecture, Bruxelles 1998, 12. – voir aussi Patrick TAYLOR, The Wirtz Gardens (photography by Marco VALDIVIA), 2 vol., Schoten 2003.

7 Bortomeu MARI, Les jardins de Jacques Wirtz, in: Les jardins de Jacques Wirtz. Fondation pour l'architecture, Bruxelles 1998, 18.

8 Voir ci-dessus, p. 30-35.

9 Voir ci-dessus, p. 12-13.



Fig. 121 Le nouvel aménagement depuis le sud-est.
Abb. 121 Der neu beplante Garten von Südosten.

cheminements du préau, s'il permet une circulation douce et aisée, il participe également à réchauffer l'effet d'une lumière quelque peu durcie par la molasse omniprésente.

Comme tout cloître, le cloître d'Hauterive reflète le paradis, selon le concept cher, en particulier, à saint Bernard de Clairvaux. Sa disposition en carré, l'ensemble de ses parties sculptées, qu'il s'agisse des clefs de voûte, des chapiteaux ou des consoles, participent pleinement à cette symbolique livrée dès le passage d'entrée au cloître⁹.

C'est ainsi que le nouvel aménagement a disposé, dans la continuité du passage d'entrée au cloître, un bassin circulaire, bassin d'eau vive, centre d'un paradis végétal caractérisé par un rayonnement marqué de l'église vers les bâtiments abbatiaux (fig. 121). Le bassin de pierre se présente de façon dématérialisée, serti dans un coussin de buis taillé (*Buxus sempervirens*) et encadré d'une bordure de buis plus basse. Sa forme circulaire répond très harmonieusement aux formes des baies à remplage des parois claustrales. Le bassin est flanqué de deux néfliers (*Mespilus*

germanica), arbres de longue tradition, qui servent de pendants aux deux amélanchiers de la galerie sud. A partir de ce dispositif rayonnent des traits de buis taillés, séparés par de petites portions de prairies, références à la légendaire herbe verte du préau médiéval. Cet ensemble est introduit, presque au milieu du cloître, par quatre pommiers botaniques à petites feuilles et à petits fruits (*Malus Toringo*).

D'une façon générale, les arbres plantés dans le préau sont de faible croissance et à feuillage léger. Ils sont peu nombreux de façon à ne pas entraver depuis le préau la lecture des parois claustrales. Dressés dans l'ombre et la lumière, ils atténuent la hauteur excessive prise par l'espace du cloître depuis l'époque baroque du rehaussement des bâtiments abbatiaux, au-dessus des galeries du cloître, et servent de subtil accompagnement aux parois claustrales dont ils enrichissent la perception. Par définition, ces arbres évolueront avec les saisons et fleuriront au printemps qui devrait être le moment le plus saisissant de cet aménagement.

INTERVENTION



Fig. 122 Le coeur du monastère.
Fig. 122 Das Herz des Klosters.

Quant à la bande végétale qui court, entre les contreforts des voûtes, au pied des parois claustrales, elle se compose à l'arrière, de rosiers buissonnants de variétés anciennes provenant de *Rosa Bourbon*, *Sempervirens*, *Centifolia*, *Gallica*, *Damascena* et *Alba* ainsi que de pivoines arborescentes (*Paeonia suffruticosa*) et à l'avant, de coussins de lavandes (*Lavandula angustifolia* «Dwarf Blue») et de buis.

Les rosiers évoquent pour Jacques Wirtz le Moyen Orient, origine de la chrétienté; quant aux coussins de lavande, ils sont de même une référence au bassin méditerranéen. Le buis, facile à tailler, symbole d'éternité depuis l'Antiquité, et la lavande rappellent les jardins médiévaux et de la Renaissance dans lesquels ils étaient habituellement utilisés. Il en va de même pour les arbres fruitiers, arbres de vie, très souvent plantés dans les cimetières des monastères médiévaux, fonction

que le préau d'Hauterive a également rempli au Moyen Age; les récentes fouilles archéologiques en ont apporté une nouvelle confirmation.

L'aménagement a fait de l'eau, élément essentiel des préaux de cloître, une utilisation généreuse: une première fois dans la partie sud sous forme d'un bassin destiné à rappeler la fontaine médiévale des ablutions; une seconde fois, noyée dans la végétation, eau jaillissante, symbole de vie sur l'axe de l'entrée au paradis, d'ailleurs largement visitée par les oiseaux qui répondent aux oiseaux de pierre sculptés au XIV^e siècle sur plusieurs consoles du cloître.

Si les composantes du préau restent traditionnelles, la mise en place des éléments est nettement contemporaine, en particulier en ce qui concerne le dispositif des bordures de buis rayonnant à partir du bassin circulaire qui exercent un fort impact sur la composition d'ensemble (fig. 121).

Avec cette interprétation contemporaine du préau au cœur de l'abbaye d'Hauterive, il s'est agi de rendre à la communauté des moines un espace vraiment en harmonie avec la grande qualité de son cloître. Par son intervention, «Jacques Wirtz fait se refléter dans le préau le symbolisme que le XIV^e siècle a gravé à jamais dans le cloître d'Hauterive, comme pour confirmer la vitalité de la présence monastique et aider les moines et les hôtes de ce monastère à retrouver chaque jour le sens de leur vocation, le sens de leur vie»¹⁰.

10 Intervention du Père Abbé Mauro-Giuseppe Lepori lors de la conférence de presse du 19 août 2006 consacrée à l'inauguration du préau.



Fig. 123 Le bassin d'eau vive au centre d'un paradis végétal.
Abb. 123 Lebendiges Wasser inmitten eines grünen Paradieses.

INTERVENTION

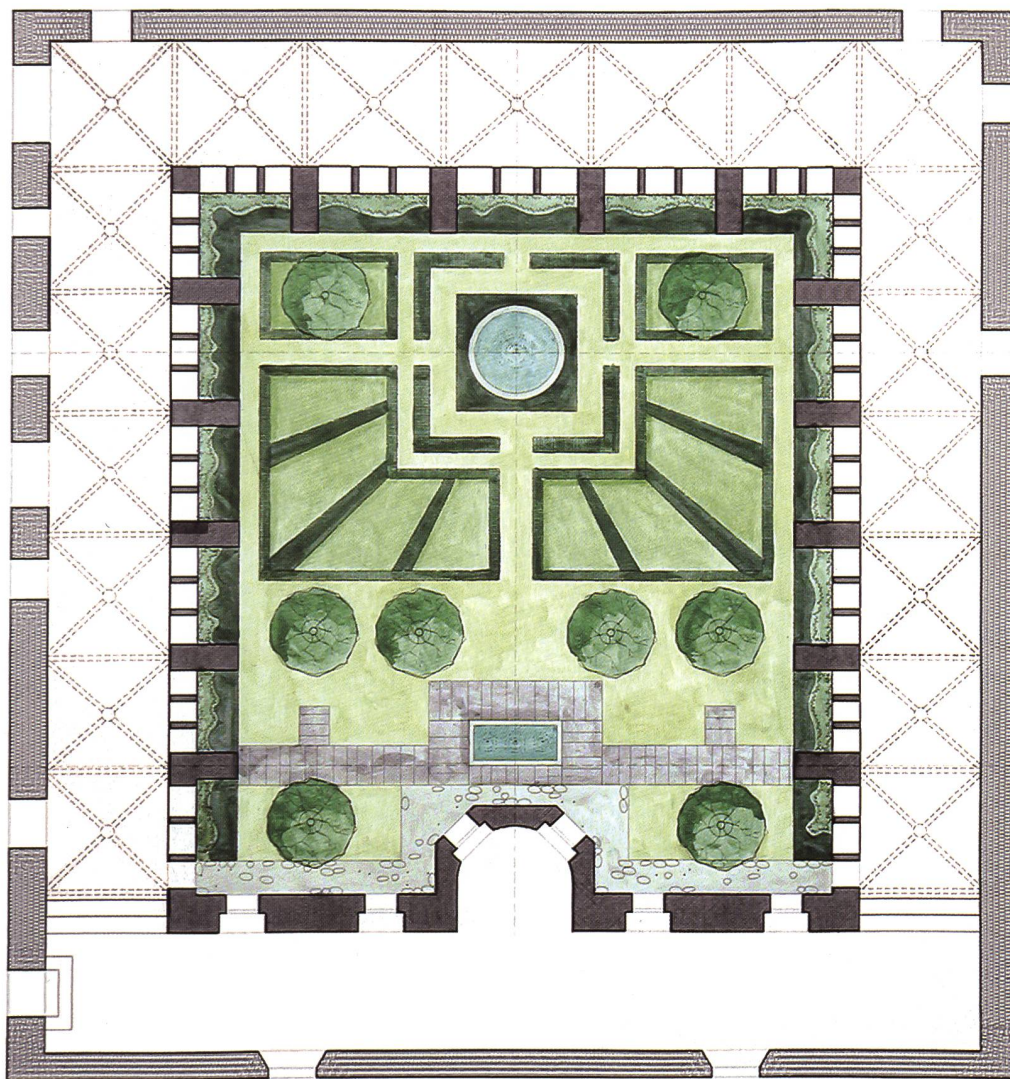


Fig. 124 Plan aquarellé du préau, Jacques Wirtz, avril 2004.

Abb. 124 Aquarellierter Grundriss des Kreuzhofes, Jacques Wirtz, April 2004.

Zusammenfassung

Die Restaurierung des Kreuzgangs rief nach einer Erneuerung auch des Kreuzhofes, einer blossen Wiese mit einigen Kieswegen. Die Vereinigung der Freunde der Abtei Hauterive hat dazu die Initiative ergriffen.

Zunächst war die Stellung des Kreuzhofes im Leben und in der Architektur der Abtei zu überlegen. Dieser Garten im Herzen des Klosters ist weder Kräuter- noch Blumengarten, weder Obst- noch Gemüsegarten. Arbeit und Ertrag haben hier keinen Platz. Der Kreuzhofgarten dient dem Nachdenken und der Sammlung. In alten Kreuzhöfen kreuzen sich die Wege in der Mitte und bilden damit die Hauptachsen des Universums ab, in dessen Mitte der Garten Eden liegt. Ausdauernde, immergrüne Pflanzen symbolisieren Leben und Auferstehung.

Das Projekt des belgischen Landschaftsarchitekten Jacques Wirtz verarbeitet geschichtliche Besonderheiten des Orts: Steinplatten erinnern an den gotischen Südflügel des Kreuzgangs, ein rechteckiges Wasserbecken an das Brunnenhaus. Vor dem der Kirche entlang führenden Flügel des Kreuzgangs liegt in der Achse des Eingangsflurs ein rundes Becken in einem Kissen aus gestutztem Buchs. Von diesem Zentrum aus sind Strahlen auf alle Konventgebäude hin gerichtet. Vier japanische Zier-Apfelbäume stehen im Mittelstreifen des Kreuzhofes, in den Ecken Mispelbäume auf der einen und Felsenbirnen auf der andern Seite. Lavendel, Pfingstrosen und Alte Rosen blühen in den Beeten vor den gotischen Arkaden. Die Paradies-Symbolik des 14. Jahrhunderts findet im neugestalteten Kreuzhof ihren modernen Ausdruck.

INTERVENTION